

**Texte à propos de l'annulation de ma conférence à L'Université Populaire de Toulouse  
le 03 novembre 2016.**

Il y a quelques mois, l'Université Populaire de Toulouse m'a contacté pour m'inviter à venir présenter mon livre *De quoi l'effondrement est-il le nom*, publié aux éditions Utopia. Cette présentation devait avoir lieu le 03 novembre dernier. Quelques semaines plus tard, les organisateurs m'ont recontacté afin que je m'explique sur une interview que j'avais accordée à Piero San Giorgio, représentant du mouvement survivaliste dans le monde francophone et auteur du livre *Survivre à l'effondrement économique*. Dans ce mail, ils voulaient comprendre ma démarche et s'assurer que je ne partageais pas ses points de vue, notamment du fait que Piero San Giorgio donne fréquemment des conférences avec Alain Soral et qu'il appartiendrait à la sphère identitaire/complotiste. Je leur ai répondu que je ne partageais pas nombre de ses points de vue (notamment sur le danger du mélange des cultures) mais que je n'avais rien lu/entendu de lui qui m'interdisait d'en **débattre**. Je tiens à souligner que je ne le connais pas personnellement et que les seuls contacts que j'ai eu avec lui furent quelques mails échangés pour des raisons pratiques (notamment pour une autre interview publiée dans la revue *Les Z'indignés*).

Or, le lundi 01 novembre (soit 2 jour avant la conférence), j'ai de nouveau été contacté par l'Université Populaire de Toulouse au motif suivant : la question de l'annulation de la conférence était posée, toujours en raison de cette fameuse interview.

Je leur ai longuement répondu en rappelant l'essentiel de mes engagements passés et présents qui, à mon sens, ne devraient faire aucun doute sur mes convictions antifascistes, antiracistes et anticapitalistes (participation à un journal libertaire, engagement au sein du CADTM, articles et livres dénonçant les replis identitaires, focalisation dans mes cours sur l'ouverture au monde et à la solidarité internationale, participation à nombres de manifestations contre l'extrême droite, etc.).

Je leur ai également rappelé que débattre avec quelqu'un ne signifiait nullement partager les mêmes convictions que lui ou elle. Je tiens d'ailleurs à dire que je ne regrette absolument pas cette interview et que, quand bien même, on m'apporterait des preuves des convictions racistes ou antisémites de San Giorgio, j'ose espérer que mes idées aient pu faire réfléchir nombre de ses auditeurs.

J'ai en effet la conviction profonde quant à la possibilité de débat avec des personnes/courants dont on ne partage pas les opinions. Et ce dans le but de leur fournir autant que possible un contre-argumentaire, lequel est bien souvent absent dans l'incroyable audience dont ils bénéficient sur Internet. **Que les choses soient bien claires, ceci ne signifie pas que j'accepterais de débattre avec n'importe qui dans n'importe quel contexte.** Je pèserais évidemment le pour et le contre et envisagerais surtout la possibilité de détourner les sympathisant(e)s d'idées nauséabondes de ces dernières. Je comprends que cette façon de penser puisse ne pas être partagée mais je trouve regrettable, voire déplorable, d'annuler un évènement prévu de longue date au **seul motif** d'avoir débattu avec quelqu'un.

Malgré mes arguments et leur conviction quant à mon honnêteté intellectuelle, les organisateurs ont décidé d'annuler la soirée au motif de pressions qu'ils subissaient.

Cette police de la pensée reflète à mon sens une tendance trop souvent présente dans les milieux de gauche consistant préférer rester entre convaincus et discuter sur des choses insignifiantes plutôt que sur des débats de fond (je ne vise pas spécialement l'Université Populaire de Toulouse en écrivant cela).

Par ailleurs, cette décision m'a paru d'autant regrettable qu'elle risque *de facto* de m'associer à une mouvance que je combats depuis des années et avec laquelle je n'ai rien en commun.

Cela risque de plus de donner de l'eau au moulin à certains de ces milieux qui pourront une fois de plus dénoncer le déficit démocratique qui règne dans nos sociétés et crier au complot.

J'invite donc celles et ceux qui douteraient de mes convictions à lire mes différents articles/livres aisément disponibles sur Internet ou ailleurs et de se faire leur propre point de vue.

J'ai toujours eu comme devise de penser par moi-même et c'est justement ce que j'ai fait avant de réaliser cette interview. J'ai préféré me fier à ce que j'avais personnellement lu plutôt qu'à ce qu'on en disait. Si tout le monde en faisait autant, on ne serait certainement pas dans ce genre de polémique.

Renaud Duterme

Auteur du livre *De quoi l'effondrement est-il le nom*, paru aux éditions Utopia.